



SOMMAIRE

Éditorial

La Madone des temps difficiles.

Parcours de formation

Les enfants dans le fils créé à l'image de Dieu. Faites confiance à Dieu.

Se connaître

Artemide Zatti.

Se fier, se confier, sourire

Lettre du Rector Major: *Ancré dans l'Eucharistie et Marie Ausiliatrice.*

400° Ans de la naissance de Saint François de Sales

Le Rosaire medite. Les mystères de la joie.

Par la grace reçue

"Assez, assez. Rentrez chez vous!" - Le témoignage du Père Andrew Wong, Sdb.

Chroniques de famille

- Indonésie: Promesse de neuf membres.

- Sicilia, Calatabiano: Première Retraite.

- Philippines: 40° Conférence Nationale.

ÉDITORIAL

P.1 LA MADONE DES TEMPS DIFFICILES

P.2 Chers amis de l'ADMA,

nous nous souvenons tous du moment où Don Bosco a fait cette fameuse déclaration au Père Cagliari:

"La Vierge veut que nous l'honorions sous le titre d'Auxilium Christianorum: les temps sont si tristes que nous avons besoin de la Très Sainte Vierge pour nous aider à préserver et à défendre la foi chrétienne." (MB VII, 334)

Chacun de nous connaît et vit des situations dramatiques, sans précédent dans le monde d'aujourd'hui: virus, guerres, pauvreté, injustice. La foi des croyants, la vie même de l'Église et le ministère de ses pasteurs sont mis à l'épreuve dans la recherche de nouvelles réformes sociales et politiques, pour l'éducation intégrale des jeunes et pour la promotion des classes laborieuses.

Si celle de Marie Ausiliatrice est une dimension mariale spécifique pour les temps difficiles, si Don Bosco et sa Famille ont été suscités par l'Esprit comme des instruments spécialisés et efficaces pour propager la dévotion dans l'Église, aujourd'hui nous sommes invités à relancer la dévotion mariale face aux difficultés actuelles de l'Église et de la Société.

Cela peut nous aider dans ce défi de mieux comprendre le voyage spirituel que notre Père Fondateur a vécu dans la croissance de son amour

pour Notre Dame.

Don Bosco n'est pas arrivé à cette dévotion par hasard, ni ne dépend d'une apparition locale: elle apparaît plutôt comme la maturation de toute une ligne spirituelle et apostolique qui s'est précisée et développée avec les apports de certaines conjonctures historiques, lue à la lumière d'un profond dialogue personnel avec l'Esprit Saint, si familier dans le déroulement quotidien de la vie de Don Bosco.

Marie Auxiliatrice apparaît comme le sommet de ce que Don Bosco ressentait à l'égard de Marie: avocate, sauveuse, mère des jeunes, protectrice du peuple chrétien, conquérante du diable, triomphante des hérésies, aide de l'Église en difficulté, rempart du Pape et des Pasteurs minés par les forces du mal.

Une telle dévotion à la Mère de Dieu est la concrétisation pratique de cette sainteté d'action qui caractérise la spiritualité de Don Bosco. Il suffirait de repenser à son dialogue avec le peintre Lorenzone, à qui il demandait de représenter la Vierge au centre d'un gigantesque dynamisme ecclésial (MB VIII, 4) ou de regarder le tableau actuel de la basilique du Valdocco pour découvrir une connaturalité entre l'esprit salésien mêlé à l'apostolat ecclésial et à la dévotion à Marie Auxiliatrice.

Nous nous sentons appelés aujourd'hui, avec tous les groupes de la Famille salésienne, *à faire connaître et aimer la Vierge*, surtout aux nouvelles générations de jeunes, qui ont plus que jamais faim et soif de l'Amour de Dieu.

Renato Valera,
Président de l'ADMA Primaire.

Alejandro Guevara,
Animateur spirituel ADMA Primaire.

“...Marie: avocate, sauveuse, mère des jeunes, protectrice du peuple chrétien...”



PARCOURS DE FORMATION

LES ENFANTS DANS LE FILS CRÉÉ À L'IMAGE DE DIEU. FAITES CONFIANCE À DIEU.

Nous nous abandonnons à l'Esprit Saint, accompagnés par Marie et en regardant vers elle: **cela nous amène à grandir dans la confiance en Dieu.**

Que signifie **avoir confiance en Dieu** ? Cela semble très simple, et d'une certaine manière ça l'est, mais ce n'est pas si "naturel". Tous ceux qui traversent la vie d'adulte, dans ses différentes étapes, ont connu la tentation et probablement la réalité de vouloir être

"autosuffisants". En soi, c'est bien, mais... Cela devient mauvais quand, en fin de compte, "l'autosuffisance" signifie que je veux être celui qui guide ma vie, dans le sens où je suis convaincu que je suis celui qui sait le mieux ce qui est bon pour moi.

En ce sens, le Pape François nous a rappelé qu'il est important de faire ce que Naaman, le Syrien, a fait lorsqu'il a voulu être guéri de la lèpre. Il a dû accepter

d'enlever son armure et les somptueuses robes qu'il portait pour aller se baigner dans le Jourdain, comme tout le monde. Naaman a dû faire confiance au prophète Elisée, mettre de côté sa fierté et revêtir l'humilité. De même, le Samaritain qui avait la lèpre a pu se retourner et remercier Jésus. Le Seigneur Jésus est plus important que tout, même que la guérison elle-même et l'accomplissement des règles ! (cf. François, *Homélie pour la canonisation de St Jean Baptiste Scalabrini et de St Artémide Zatti, 9 octobre 2022*).

La confiance en Dieu pourrait donc être décrite comme la conviction profonde (et croissante) que c'est Dieu qui sait - mieux que moi ! - ce qui est bon pour moi. C'est très facile à dire ou à écrire, mais pas du tout facile à vivre. Il suffirait d'examiner quelques exemples de ma prière de demande. Qu'est-ce que je demande normalement à Dieu pour moi ? Par exemple, lorsque je ne me sens pas bien, je demande la santé pour que je puisse "continuer à le servir avec joie". D'accord : mais me suis-je arrêté un instant pour me demander si le fait d'être en bonne santé, en ce moment, est vraiment ce qu'il y a de mieux pour moi ? Elle l'est certainement d'un point de vue humain, mais l'est-elle aussi du seul point de vue qui compte - celui du Père ?

Lorsqu'un être cher est gravement malade, nous prions pour qu'il retrouve la santé. Mais que faire si la seule façon pour cette personne d'être vraiment et totalement dans l'étreinte de Dieu est de traverser cette maladie - et d'en mourir ? Si je le savais, est-ce que je prierais encore pour la santé de cet être cher ? Ne devrais-je pas plutôt prier pour l'accomplissement du rêve du Père pour lui/elle, quoi qu'il arrive ? Parce que le plus important de tout n'est pas d'avoir la santé ou non, mais d'atteindre, au terme de l'expérience terrestre, l'étreinte du Père. Si j'ai vraiment confiance en Dieu, ma perspective change. Cela ne signifie pas que je cesse de prier pour les besoins classiques de ma vie, de celle de mes proches et du monde, mais que j'apprends à ajouter à chaque prière de demande une pensée telle que : "si c'est ton rêve, Père..." ; "si c'est ta volonté..." ; "je prie pour que N.N. guérisse, si cela peut l'aider à te rejoindre pour toujours..." ou quelque chose comme ça. Une prière de demande sans ce "complément" très important, après tout, c'est un peu comme aller vers le Père comme vers un distributeur automatique, non pas de boissons, mais de grâces ! Ma prière est comme la pièce de monnaie que j'insère. Si la grâce ne "descend" pas, le

distributeur a "volé" ma pièce ! Ce **n'est pas** le Dieu de Jésus-Christ !

"Ah, alors ce Dieu est un Dieu cruel !" Pas du tout ! C'est un Dieu qui se met en jeu, car, en Jésus son Fils, sur la croix, le Père est proche de tous ceux qui souffrent et qui sont en difficulté, d'une manière que nous, êtres humains, ne pouvons même pas imaginer. Cependant, cela demande une attitude profonde de dépendance, ce qui est difficile dans la perspective de l'autosuffisance. En effet, elle devient souvent "autonomie" - ce beau mot italien que nous utilisons tant et qui est presque impossible à traduire dans d'autres langues ! En anglais, cela se traduit directement par "selfishness" - égoïsme !

C'est pourquoi Jésus nous demande de devenir des enfants !

Dans Matthieu 18:2-4, l'évangéliste met ces mots très célèbres sur les lèvres de Jésus :

"Alors il appela à lui un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit: « Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi, quiconque deviendra aussi petit que cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux. »"

Il s'agit de "devenir" des enfants et non de "rester" ou même à proprement parler de "redevenir" des enfants. **Devenir** indique un processus de croissance tout au long de la vie - comme tout véritable processus spirituel. Seul un adulte qui se confie au Père, par Jésus, dans l'Esprit Saint, peut "devenir" un enfant... et la principale caractéristique d'un enfant est qu'il **fait confiance** à papa et à maman. Il est tellement certain de leur amour pour lui qu'il n'a besoin de rien d'autre : ni pouvoir, ni position, ni reconnaissance, ni "autosuffisance". Vivre en tant qu'enfant dans un monde où la concurrence est féroce n'est pas facile. Nous devons être des adultes tout en gardant le cœur d'un enfant, un cœur qui se repose en Dieu, qui s'abandonne à Dieu. Il saura être notre défenseur. Il est notre Père, il est fidèle. Nous nous inquiétons souvent au lieu de nous confier au Seigneur (*n.d.r.: adaptation libre des mots de l'écrivain Jacques Philippe*).

Un ami a raconté un jour une aventure qu'il a vécue lorsqu'il était enfant. Il devait avoir 5 ou 6 ans et sa famille est partie se promener dans les montagnes: une belle journée très fatigante. Sur le chemin du

retour vers l'endroit où ils avaient laissé la voiture, mon ami se souvient s'être senti très fatigué. Il se souvient aussi que son père l'a pris dans une main et sa mère dans l'autre et qu'il est parti sur le chemin. Il ne savait plus s'il marchait ou volait... Ils sont arrivés à la voiture "sains et saufs" ; il s'est installé sur le siège arrière et a dormi profondément pendant tout le trajet. Plusieurs années après l'événement, mon ami utilisait encore cette image pour décrire ce qu'est la confiance en Dieu : c'est comme marcher sur un chemin de montagne avec confiance, parce que les mains de papa et maman me tiennent et ne me permettront jamais de tomber et de me blesser... Une image enfantine ? Au contraire : une image puissante dans sa simplicité, pour nous, adultes, qui voudrions tout faire nous-mêmes et avons tendance à ne nous tourner vers le Père que lorsque nous sommes en difficulté.

La source de ce style de confiance, le modèle, c'est **Jésus** lui-même. Dans la Lettre aux Hébreux, l'auteur sacré met ces mots sur les lèvres de Jésus :

«C'est pourquoi, en entrant dans le monde, le Christ dit: «Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, c'est un corps que tu as préparé pour moi. Tu n'as pas aimé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché.» Et j'ai dit: « Voici que je viens - car c'est de moi qu'il est écrit dans le rouleau du livre - pour faire ta volonté, ô Dieu. »»(He 10, 5-7).

C'est dans ce contexte que l'Écriture nous invite à lire tout le mystère de l'Incarnation (cf. Luc 2), qui est un mystère très profond de confiance du Fils dans le Père et du Père dans le Fils. Jésus vient dans le monde non pas parce qu'il "aime ça" d'une manière particulière, non pas pour se réaliser en tant que personne, ni même pour nous montrer combien il est bon, mais pour faire la **volonté** du Père. C'est la base de l'attitude de confiance qui atteindra le plus haut niveau à Gethsémani (cf. Lc 22,42: *"Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe! Mais que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui soit faite."*) et sur la croix (cf. Lc 23,46: *"Père, entre tes mains je remets mon esprit."*)

Bien sûr, une fois encore, nous voyons qu'il s'agit d'une attitude qui a besoin de beaucoup de temps pour nous devenir connaturelle... Il est important de ne pas se décourager si nous voyons que nous sommes encore si loin de cet idéal.

Si nous prenons cette toile de fond pour le récit de l'Incarnation dans Luc 2, nous pouvons



peut-être saisir le sens du développement et de l'accomplissement que nous lisons entre les lignes dans ce chapitre du troisième évangile. Qui sait pourquoi le recensement a lieu - et le voyage de Joseph et Marie en conséquence - juste au moment où Marie est enceinte et sur le point d'accoucher ? N'aurait-on pas pu choisir un meilleur moment ? Ils n'auraient pas pu trouver une place dans une auberge ? Oh oui, c'était une salle pleine à cause du recensement... Et les premiers témoins? Se pourrait-il qu'ils aient dû être bergers - des personnes peu recommandables selon la mentalité de l'époque (ils étaient toujours avec les animaux et travaillaient ensuite la nuit, comme des voleurs...) ?

Il faut savoir que deux fois dans ce chapitre de Luc, une remarque sur Marie est répétée: au v. 19 et ensuite au v. 51b - *"Marie, elle, gardait toutes ces choses, les méditant dans son cœur."* Il y a ici une indication importante qui nous vient précisément de Marie, la maîtresse pour **devenir comme un enfant**: la méditation, la prière silencieuse. Le mystère de l'obéissance du Christ ne peut être abordé que de cette manière : par la prière.

Marie, à son tour, nous montre comment accepter la volonté de Dieu. À la fin du récit de l'Annonciation, Marie sort cette déclaration frappante : *"Voici la servante du Seigneur: qu'il m'advienne selon ta parole"* (Lc 1, 38). Ce qu'elle a compris, à ce moment-là, de tout ce qui allait lui arriver n'est pas clair. Ce n'était certainement pas grand-chose.

Combien de questions ont dû traverser son esprit et son cœur à ce moment-là... Et combien d'autres au cours du parcours de la vie quotidienne, en particulier pendant les 30 années passées à Nazareth, où elle a dû se demander: *"Est-ce vraiment le Fils de Dieu ? Cet enfant à moi qui rit et pleure, qui dort et mange, qui tombe et s'écorche les genoux...? Ce garçon dont les yeux reflètent la clarté du ciel, mais qui ne fait*

rien de spécial du tout ? Est-ce qu'il étudie comme tous les autres à la synagogue et apprend le métier de son père ? Ce jeune homme qui a manifestement un grand cœur et aime tout le monde, mais qui ne semble intéressé par aucune fille de son âge ? Que va-t-il advenir de lui ? Qu'advient-il de cette promesse, faite il y a près de trente ans ?

Pourtant, Marie a fait confiance et a laissé la main de Dieu la tenir tout au long du "voyage" de sa vie. Il y a certainement eu de nombreux moments d'obscurité, mais Mary a décidé de ne jamais abandonner cette main qu'elle a saisie le jour où elle a dit "oui". Et pour ce faire, elle a choisi l'attitude de la méditation et de la prière silencieuse.

L'une des voies les plus privilégiées de la révélation de Dieu - tel qu'il est - est précisément le mystère de la Vierge Marie. Il est beau de voir comment Marie est présente dans la vie du monde d'aujourd'hui. Si nous nous confions à elle, si nous nous laissons éduquer par elle, elle nous donne accès à la vraie connaissance de Dieu, car elle nous introduit dans les profondeurs de la prière et de la **confiance authentique**. Si nous nous remettons totalement entre ses mains, elle nous éduque et nous communique la vraie connaissance de Dieu (ndlr: adaptation libre des mots de l'écrivain Jacques Philippe).

À la lumière de l'Étrenne 2022, qui nous a invités à redécouvrir la figure de saint François de Sales, à l'occasion du 400^e anniversaire de sa mort, il me semble que nous pouvons trouver des éclairages intéressants précisément sur l'obéissance et la confiance en Dieu. Le titre même de l'Étrenne est tiré d'une lettre de François à Jeanne-Françoise de Chantal. Le point précis se lit comme suit :

*“ Mais si vous aimez beaucoup les prières que vous avez indiquées ci-dessus, ne changez pas, je vous en prie, et si vous sentez que vous renoncez à quelque chose que je vous propose, n'ayez pas de scrupules, car la règle de notre obéissance, que je vous écris en grosses lettres, est : **FAITES TOUT PAR AMOUR, PAS PAR STRESS ; IL EST MEILLEUR D'AIMER OBEYER QUE DE PEUR DISOBEYER.** ”* (Lettre CCXXXIV. A la Baronne de Chantal, 14/10/1604, OEA XII, 359)

“ Il est préférable d'aimer l'obéissance que de craindre la désobéissance. ” Ces mots nous donnent un aperçu de l'approche de François de Sales en matière d'obéissance. Elle ne fonctionne que dans

un contexte d'amour et de confiance totaux et ne peut être fondée sur la peur de mal faire. Ce serait un peu comme décider d'arrêter de courir ou même de marcher, car sinon on risque de tomber !

Pour ce faire, François de Sales suggère le chemin très important de la prière, comme communication du cœur de l'homme parlant au cœur de Dieu. Ce Dieu qui n'est pas seulement le Dieu du cœur humain, mais aussi *“ l'ami du cœur humain ”*. Par conséquent, à travers ce type de prière, il s'agit d'aimer la volonté de Dieu, de faire coïncider les battements de notre cœur avec ceux du Maître... Puisque prier, ce n'est pas beaucoup penser, mais beaucoup aimer... (cf. Á. Fernández Artime, **“ Faites tout par amour, rien par force ”** Strenna 2022, pp. 22-23).

Pour la prière et la méditation personnelles

- 1) Dans quels domaines de ma vie ai-je tendance à être plus “autosuffisant” ou même “autoréférentiel” et comment puis-je combiner cela avec ma relation avec Dieu ?
- 2) Comment concevoir ma demande de prière ? Selon quels paramètres ? Et le fait-on vraiment à la lumière du rêve de Dieu ou seulement du mien ? Puis-je encore découvrir en moi des moments où je m'adresse au Père comme à un “distributeur automatique” de grâces ?
- 3) À quel moment suis-je en train de devenir un enfant ? Comment saisir la main de Dieu qui me tient et comment m'y accrocher ?
- 4) Est-ce que j'essaie d'imiter Jésus, en fondant ma confiance sur mon choix d'obéissance à la volonté du Père ? Comment ?
- 5) Je réfléchis au cheminement humain de la foi de Marie, du “fiat” à la Pentecôte.
- 7) Ma prière personnelle, faite de silence, devient-elle de plus en plus une expérience de mon cœur qui parle au cœur de Dieu ? Ou bien y a-t-il encore beaucoup de “bruit” et trop de moi, trop peu de Lui ?

Engagement mensuel

Ajoutez à chaque prière de demande une pensée telle que :

“ si tel est ton rêve, Père... ” ; “ si telle est ta volonté... ”

SE CONNAÎTRE

ARTEMIDE ZATTI

UNE VIE ENTIÈREMENT CONSACRÉE À DIEU AU SERVICE DES PAUVRES AVEC LE CŒUR APOSTOLIQUE DE DON BOSCO

Artemide est né à Boretto (Reggio Emilia) le 12 octobre 1880, troisième d'une fratrie de 8 enfants, de père Luigi et de mère Albina. Une famille pauvre, mais riche en foi et en affection. Contrainte par la pauvreté, la famille Zatti, au début de 1897 (Artemide a 17 ans), émigre en Argentine et s'installe à Bahía Blanca.

Il y aura d'autres "migrations" dans la vie d'Artemide : celle de Bahía Blanca à Viedma, malade de la tuberculose, en voyageant sur le "Galera", quand il semblait que tous ses rêves allaient s'évanouir ; quand elle migrerait de l'hôpital San Josè à l'hôpital Sant'Isidro sur un chariot orné de fleurs et au milieu des chants.

À Bahia Blanca, le jeune Artemide fréquente la paroisse dirigée par les salésiens dont le père Carlo Cavalli est le curé. Artemide a trouvé en lui le père et le directeur spirituel qui l'a orienté vers la vie salésienne. À Viedma, il rencontre le père Evasio Garrone qui l'invite à prier Marie Auxiliatrice pour obtenir la guérison, mais lui suggère aussi de faire une promesse : *"Si Elle te guérit, tu consacreras toute ta vie à ces malades"*. Artemide a fait cette promesse avec plaisir et s'est miraculeusement rétablie. Il a fait sa première profession de coadjuteur salésien le 11 janvier 1908 et sa profession perpétuelle le 18 février 1911, convaincu qu'*"on peut servir Dieu à la fois comme prêtre et comme coadjuteur : une chose peut être aussi bonne pour Dieu que l'autre, pourvu qu'on la fasse avec vocation et amour"*.

Tout au long de sa vie, l'hôpital sera le lieu où il exercera, jour après jour, une charité empreinte de la compassion du bon Samaritain. Lorsqu'il réveille les malades dans les services, sa salutation caractéristique est : *"Bonjour". Longue vie à Jésus, Joseph et Marie... Est-ce que tout le monde respire?"*

Il se rend régulièrement dans la ville de Viedma avec sa blouse blanche et son sac de médicaments. Une main sur le guidon et l'autre avec le chapelet. Il fait tout gratuitement. Un agriculteur qui veut lui exprimer

sa gratitude le salue et lui dit : *"Merci beaucoup, M. Zatti, pour tout". Je prends congé de vous et vous prie de transmettre mes meilleures salutations à votre épouse, bien que je n'aie pas le plaisir de la connaître..."* "Moi non plus", répond Zatti en riant de bon cœur.

Artemide Zatti aime ses malades, voyant et servant Jésus lui-même en eux. Un jour, il dit au préposé au vestiaire : *"Un vêtement de rechange pour Notre Seigneur..."* Zatti cherche à obtenir le meilleur pour ses patients, car *"nous devons donner le meilleur à Notre Seigneur."* Un pauvre garçon de la campagne a besoin d'une petite robe pour sa première communion et Artémis demande : *"Une petite robe pour Notre Seigneur."*

Il sait comment gagner la confiance de tous et, grâce à son sang-froid, il parvient à résoudre les situations les plus délicates. L'un des médecins de l'hôpital témoignera : *"Quand j'ai vu M. Zatti, mon incrédulité a vacillé."* Et un autre : *"Je crois en Dieu depuis que j'ai rencontré M. Zatti"*.

Dans la communauté, c'est lui qui sonne la cloche, c'est lui qui précède tous les frères dans les réunions de la communauté. En bon salésien, il sait faire de la gaieté une composante de sa sainteté. Toujours joyeusement souriant : c'est ainsi que toutes les photos le dépeignent.

En 1950, il est tombé d'une échelle et lors de cet accident sont apparus les symptômes d'un cancer, qu'il a diagnostiqué avec lucidité. Il meurt le 15 mars 1951, entouré de l'affection et de la gratitude des habitants de Viedma et de Patagones, qui commencent dès lors à l'invoquer comme intercesseur auprès de Dieu. La chronique du collège salésien de Viedma porte ces mots prophétiques : *"Un frère de moins à la maison et un saint de plus au ciel"*.

Le miracle de la canonisation

Le miracle reconnu concerne la guérison miraculeuse de Renato, un Philippin, qui a subi un "accident vasculaire cérébral ischémique droit, compliqué d'une volumineuse lésion hémorragique" en août 2016. En raison de l'aggravation des symptômes et de l'apparition de difficultés à marcher, il a été admis à l'hôpital. Les jours suivants, comme il n'y avait pas d'amélioration, et qu'il était désorienté et confus dans son discours, il a été transféré aux soins intensifs.

Le frère Roberto, coadjuteur salésien, s'est rendu compte de la gravité de la situation et, le jour même de son hospitalisation, il a commencé à prier pendant les vêpres de la communauté, demandant la guérison par l'intercession du bienheureux Artemide Zatti.

Par la suite, un examen neurochirurgical a recommandé la nécessité d'une opération, ce qui n'était pas possible en raison de la pauvreté de la famille. En conséquence, la famille a décidé de ramener leur parent chez lui afin qu'il puisse passer les derniers jours de sa vie avec sa famille. Le mourant a reçu l'onction des malades et a voulu que sa famille et ses proches l'entourent pour leur dire adieu.

Roberto a invité les proches à se joindre à la prière, en invoquant intensément le bienheureux Artemide Zatti.

Le 24 août 2016, contre toute attente, Renato a retiré son tube et son oxygène, a appelé ses proches en disant qu'il allait bien et voulait prendre un bain, et a demandé à manger. C'était un homme qui avait été amené à la maison pour mourir et qui était de nouveau en bonne santé après quelques jours !

Ce miracle confirme le charisme d'Artemide Zatti, appelé **"le parent des pauvres"**. En effet, Artemide, dans son hôpital de Viedma, en Argentine, accueillait et aidait précisément ceux qui n'avaient pas les moyens de payer les médicaments et l'hospitalisation.

Le miracle ne s'est pas produit uniquement sous la forme d'une guérison physique. La grâce de Dieu, en effet, tout en guérissant les corps, touche le cœur et la vie des gens, les renouvelant dans la foi, dans les relations, dans le témoignage d'une vie nouvelle.

Un jour, un des médecins de l'hôpital San José a demandé : "P. Zatti, êtes-vous heureux ?" "Très. Et vous, docteur ?" "Tu vois, chaque personne porte le bonheur en elle. Sois content et satisfait de ce que tu as, même si c'est peu ou rien : c'est ce que le Seigneur veut de nous. Il s'occupera du reste".

C'est le souhait et le message de M. Zatti à chacun d'entre nous aujourd'hui. Comme il l'écrit dans une lettre à son père Luigi en 1908 :

"Je ne vais pas rester là à énumérer les grâces que tu dois demander, tu les connais bien. Je n'en mets qu'une devant vos yeux, c'est que nous pouvons tous aimer et servir Dieu dans ce monde, puis jouir de Lui pour toujours dans le prochain. Oh ! quel bonheur alors de pouvoir être tous ensemble, sans crainte d'être à nouveau séparés !... Oh, oui, il faut demander cette grâce. Et si parfois nous devons souffrir quelque chose, patience... Nous trouverons notre récompense au paradis, si nous avons souffert pour l'amour de notre Cher Jésus, et rappelons-nous que la souffrance est momentanée et la jouissance éternelle !

Père Pier Luigi Cameroni,

Postulateur général pour la cause des saints
de la Famille salésienne



"Bonjour". Longue vie à Jésus, Joseph et Marie..."

SE FIER, SE CONFIER, SOURIRE

LETTRE DU RECTOR MAJOR DON ÁNGEL FERNÁNDEZ ARTIME ANCRÉ DANS L'EUCHARISTIE ET MARIE AUXILIATRICE



“Marie Très Sainte a toujours été notre Mère !”

(Don Bosco)

Marie nous assure que si nous lui sommes dévoués, elle nous couvrira de son manteau, nous comblera de bénédictions dans ce monde et nous attendra au Paradis.

Don Bosco considérait les membres comme des “dévots” : Saint François de Sales enseigne que la “vraie dévotion” est liée à l’amour authentique que nous recevons de Dieu (grâce) et qui nous rend capables de correspondre à ses dons (charité).

Le titre du premier chapitre de la lettre nous rappelle que **le culte de l’Eucharistie et la dévotion à Marie Immaculée-Ausiliatrice sont les points fondateurs de la spiritualité et de la vie de l’Association.**

Le Recteur Majeur poursuit :

“Le Christ qui domine l’existence de Don Bosco est, avant tout, le Jésus vivant présent dans l’Eucharistie, le Pain de Vie, le Fils de Marie, Mère de Dieu et de l’Eglise. Don Bosco a vécu de cette présence et dans cette présence.”

Depuis sa jeunesse, grâce aussi aux enseignements de Mamma Margaret, Marie est aussi fortement présente dans la vie de Don Bosco. A son sujet, Don Bosco a dit aux garçons :

“Marie Très Sainte a toujours été notre Mère ! Un grand soutien pour vous, une arme puissante contre les pièges du diable vous avez, chers jeunes, dans votre dévotion à Marie Très Sainte.”

Nous sommes de vrais “dévots” lorsque nous accomplissons chaque action et chaque travail, du plus petit au plus grand, avec courage et prêts à nous donner totalement, chacun selon sa vocation et sa mission dans l’Église.

Il est donc nécessaire de raviver aujourd’hui encore le chemin de la dévotion qui nous permet de viser haut, sans oublier les racines de la sainteté et du charisme salésien.

Le chemin est certes fatigant, ralenti par nos faiblesses et nos fragilités, mais, souligne avec force le recteur, Marie Auxiliatrice nous conduit à Jésus par sa médiation maternelle. Elle est un sage professeur et nous accompagne comme un guide constant dans l’accomplissement de notre mission au quotidien.

Andrea et Maria Adele Damiani

400° ANS DE LA NAISSANCE DE ST FRANÇOIS DE SALES

PRÉPARÉ PAR LE MONASTÈRE DE LA VISITATION DE MONCALIERI LE ROSAIRE MEDITE AVEC SAINT FRACESCO DE SALES

LES MYSTÈRES DE LA JOIE

● **Dans le premier mystère de joie, nous contemplons l'annonce de l'ange à Marie.**

Évangile selon Luc (cf. 1, 26-37)

“L'ange dit à Marie : « Ne crains pas, tu as trouvé grâce devant Dieu. Voici que tu concevras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus... » Alors Marie dit : « Voici la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole. »”

- Pour la méditation

Marie s'est soumise à Dieu sans poser de conditions, elle s'est donnée et abandonnée totalement à la volonté de Dieu sans rien se réserver. Grâce à cette obéissance parfaite, expression de l'humilité et du plus grand amour, elle a pu recevoir en son sein le Verbe éternel du Père.

- Invocation

Jésus, fait homme pour nous, accorde-nous de t'accueillir dans nos cœurs et nos vies avec la même foi que Marie. A Toi la gloire et l'amour pour les siècles des siècles. **Amen.**

● **Dans le second mystère de la joie, nous contemplons la visite de Marie à Sainte Elisabeth.** Évangile selon Luc (cf. 1, 39-56)

“Après avoir reçu l'annonce de l'ange, Marie se lève et se rend en hâte dans une ville de Judée, entre dans la maison de Zacharie et salue Elisabeth.”

- Pour la méditation

Marie se rend en hâte auprès d'Elisabeth, poussée par l'humilité et la charité. Car la charité n'est jamais inactive et génère de l'énergie et du travail dans les cœurs qu'elle habite. Or, la Sainte Vierge était non seulement remplie d'amour, mais, portant en son sein Celui qui est tout Amour, elle était elle-même devenue amour. Marie a vécu dans des actes continus

d'amour non seulement envers Dieu, mais aussi envers son prochain dont elle désirait ardemment le salut et toute bénédiction.

- Invocation

Jésus, notre salut et source de joie, accorde-nous d'être dociles aux inspirations de l'Esprit Saint et disponibles pour te porter à nos frères et sœurs. A Toi la gloire et l'amour pour toujours. **Amen.**

● **Dans le troisième mystère de joie, nous contemplons la naissance de Jésus à Bethléem.**

Évangile selon Luc (cf. Lc 2, 1-21)

“Pendant qu'ils étaient à Bethléem, les jours de l'accouchement se sont accomplis pour Marie. Elle donna naissance à son fils premier-né, l'emballa et le coucha dans une mangeoire... L'ange dit aux bergers : « Je vous annonce une grande joie qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur, le Christ Seigneur. »”

- Pour la méditation

Dieu s'est uni à nous par une union qui dépasse toute notre compréhension, indissoluble et infinie. Il est entré en nous tout entier et a, pour ainsi dire, fondu sa grandeur pour la modeler à la forme de notre petitesse. Lui qui, de toute éternité, était Dieu, sera désormais aussi homme pour l'éternité. Et pourquoi prendrait-Il cette douce et aimable condition de petit enfant si ce n'est pour susciter en nous un amour plein de confiance et une confiance en Lui pleine d'amour ? Dieu s'est abaissé ; ceux qui s'abaissent le verront de plus près.

- Invocation

Jésus, né pour nous, accorde-nous de t'adorer et de nous confier à toi, notre unique Sauveur. A Toi la gloire et l'amour pour les siècles des siècles. **Amen.**

● **Dans le quatrième mystère de joie, nous contemplons Jésus présenté dans le temple.**

Évangile selon Luc (cf. 2, 22-35)

“Lorsque les jours de leur purification furent accomplis, Joseph et Marie amenèrent l’enfant Jésus au temple pour l’offrir au Seigneur selon la loi... Siméon le reçut dans ses bras et bénit Dieu.”

- Pour la méditation

Jésus est amené au temple pour être offert à son Père comme un sacrifice parfait dans un acte sublime d’humilité et d’obéissance. Heureux ceux qui ont appris à s’offrir eux-mêmes et toutes leurs actions à Dieu en union avec le Sauveur ! Siméon l’accueille dans ses bras. Accueillons-le-nous aussi : sur nos lèvres pour l’annoncer au monde, dans nos bras pour faire le bien, sur nos épaules pour porter son joug.

- Invocation

Jésus, offert au Père, accorde-nous, comme Marie, d’unir notre vie à ton sacrifice pour le salut du monde. A Toi la gloire et l’amour pour les siècles des siècles. **Amen.**

● **Dans le cinquième mystère de joie, nous contemplons Jésus trouvé dans le temple.**

Évangile selon Luc (cf. 2, 41-52)

“Les parents de Jésus, ne l’ayant pas trouvé dans l’assemblée, retournèrent à Jérusalem pour le chercher... Ils le trouvèrent dans le temple, assis parmi les docteurs... Sa mère gardait toutes ces choses dans son cœur.”

- Pour la méditation

Marie et Joseph n’ont pas pu s’arrêter parmi les parents et les amis, mais dans leur chagrin, ils ont continué à chercher l’unique objet de leur amour et n’ont pu se reposer avant de l’avoir trouvé. Ainsi, celui qui aime vraiment Dieu ne se lasse pas de le chercher, lui et sa très sainte volonté, et, sans s’arrêter aux créatures ou aux satisfactions qu’elles peuvent offrir, il n’est satisfait que lorsqu’il s’est uni à lui.

- Invocation

Jésus, trouvé dans le temple, fais que nous puissions toujours te chercher, toi, la vraie Sagesse. A Toi la gloire et l’amour pour les siècles des siècles. **Amen.**

PAR LA GRACE REÇUE

L’INTERVENTION DI MARIE AUXILIATRICE AU TIMOR EST. “ASSEZ, ASSEZ. RENTREZ CHEZ VOUS !”

LE TÉMOIGNAGE DU PÈRE ANDREW WONG, SDB - 4 SEPTEMBRE 1999

C’était le 4 septembre 1999, il y a 23 ans, au Timor oriental, où nous avons notre Maison provinciale, notre école professionnelle, un internat pour garçons, dans la capitale Dili...

C’est le mois au cours duquel s’est déroulé le dernier moment de la guerre entre l’Indonésie et le Timor oriental.

De nombreuses maisons et écoles, des bâtiments gouvernementaux, ont été détruits. Plusieurs personnes ont été tuées. L’électricité a été coupée. Notre maison est devenue un lieu de refuge pour

nos paroissiens et d’autres Timorais venus d’autres paroisses et de divers quartiers de la capitale. Nous étions environ 10 000 personnes à l’intérieur de notre grande enceinte.

Le matin même du 4 septembre, un soldat de l’armée indonésienne est venu me voir et m’a dit que la nuit, un groupe de forces spéciales de l’armée allait nous attaquer et tous nous tuer. Le soldat était un de mes amis qui me rencontrait parfois pour me parler.

Je lui ai demandé pourquoi nous étions massacrés ? Il a dit que la raison était que nous avions plusieurs

hommes dans notre maison que les soldats recherchaient parce qu'ils étaient liés à la guérilla timoraise.

Ses derniers mots ont été : *“Père, vous devez vous protéger par tous les moyens possibles. Ce groupe de forces spéciales est cruel et va tous vous tuer.”* Il est parti et je ne l'ai jamais revu jusqu'à maintenant.

Nous avons appelé les chefs de famille pour discuter de la façon dont nous pourrions nous défendre. Le site. Les hommes ont dit qu'ils avaient des machettes, des lances. Mais que peuvent-ils faire avec des soldats qui ont des armes lourdes et des grenades ? Finalement, nous avons tous convenu que nous, les prêtres, quatre prêtres salésiens et un coadjuteur, allions négocier lorsque les soldats arriveraient. Nous ouvrons notre porte de fer et parlions aux soldats.

Les chefs de famille et leurs familles étaient censés se tenir un peu à l'écart et observer ce qui allait se passer. S'ils nous voyaient debout et parler aux soldats, ils auraient dû rester calmes. S'ils nous voyaient tomber, c'est-à-dire si on nous tirait dessus, alors eux et leurs familles étaient censés courir vers le mur de notre maison, escalader le mur et courir vers les collines voisines. Tout le monde était d'accord sur cette décision.

Toute l'après-midi a été consacrée à la construction d'échelles afin que les personnes âgées, les enfants et les femmes puissent facilement escalader le mur et courir vers les collines en cas d'échec des négociations. À 18 heures, notre directeur de communauté a rassemblé toutes les personnes et a donné l'absolution générale. Il n'y avait pas de temps pour la confession individuelle.

Tout le monde a senti la tension dans la maison. Nous avons continué à assurer aux gens de rester calmes. Au fond de moi, j'étais sûr que nous allions mourir et que la négociation n'aurait jamais lieu. Mais j'ai continué à assurer aux gens que nous étions en sécurité et que nous devions continuer à prier. Nous avons exposé le Saint Sacrement pendant un certain temps, puis nous avons caché l'Eucharistie dans un endroit sûr du couvent.

Vers minuit, le directeur et moi attendions à notre tour l'arrivée des soldats. Les autres étaient couchés quelque part. Soudain, nous avons entendu des

“...remercié
Dieu pour
l'intervention
de notre Mère
céleste...”



camions militaires arriver et les soldats sont sortis des camions et ont couru vers notre porte. L'événement a été si rapide. Et avant même que nous ayons pu ouvrir notre porte en fer comme prévu, les soldats ont commencé à tirer sur la porte.

L'impact des balles sur notre portail en fer était si fort que M. le Directeur et moi-même sommes tombés au sol sans ouvrir le portail. Je pensais avoir été frappé, mais quand j'ai touché mon corps, il n'y avait pas de sang. J'étais encore en vie. J'ai regardé le directeur. Il était aussi par terre, mais il n'y avait pas de sang.

Nous étions tous les deux encore en vie.

Puis une grenade a été lancée de l'autre côté. Il est tombé juste devant ma tête. Il n'a pas explosé.

Les autres frères et les gens ont vu ce qui nous est arrivé. Ce n'était pas conforme à notre plan. La porte était fermée. Mais nous étions sur le terrain donc il y avait une grande confusion dans l'enceinte. Les soldats ont continué à tirer. Tout le monde pleurait et personne ne pouvait bouger ou courir à cause de la grande peur et de la confusion. C'était le chaos total.

Soudain, nous avons tous entendu la voix d'une femme venant de la porte. C'était une voix simple, suffisamment forte pour que beaucoup d'entre nous, qui se tenaient près de la porte, puissent l'entendre. Elle a dit : *“Assez, assez. Rentrez chez vous !”* Bien sûr, les mots étaient dans la langue des soldats, qui est la langue indonésienne. À cette époque, nous connaissions tous la langue indonésienne.

Croyez-le ou non, le chaos s'arrête soudainement. Les soldats arrêtent de courir vers notre maison.

Ils n'ont pas pu ouvrir la porte. Et puis nous avons entendu les camions militaires partir. Les gens ont cessé de crier et de pleurer. Il y avait soudainement un calme et un silence inexplicables.

Debout sur le sol, j'ai regardé le directeur et lui ai dit : *"Dieu merci, les Sœurs Ursulines nous ont sauvés et ont empêché les soldats indonésiens de nous tuer."*

Pour votre information, les sœurs Ursulines étaient indonésiennes et sont restées dans leur couvent.

Ils ne sont pas venus chez nous avec le peuple timorais. J'ai dit au directeur que nous devons nous lever et aller à leur couvent pour les remercier.

Il m'a dit que c'était mieux d'attendre le lendemain matin. Nous étions tous fatigués, effrayés, choqués et il était préférable de dormir jusqu'au matin. Il était trois heures du matin.

Vers six heures ce matin-là, le 5 septembre, le directeur et moi avons couru au couvent des Sœurs Ursulines. Quand nous avons ouvert notre porte, nous

avons vu toutes les balles sur le sol. Lorsque nous sommes arrivés au couvent, nous avons demandé à parler aux religieuses pour les remercier de nous avoir sauvés cette nuit-là.

Les religieuses étaient tellement surprises qu'elles se sont presque mises à pleurer. Une sœur a dit : *"Père, nous avons tellement peur la nuit dernière que nous sommes restées dans notre chambre ensemble. Nous avons aussi entendu la voix. Ce n'était pas notre voix. Ce n'était pas notre voix."*

M. le Directeur et moi sommes tombés à genoux en larmes et avons **remercié Dieu pour l'intervention de notre Mère céleste. Nous avons cru que c'était la Vierge qui avait arrêté les soldats et nous avait sauvés du massacre.**

Père Andrew Wong, Sdb

Si vous avez reçu une grâce, veuillez envoyer un court témoignage accompagné d'une photo à : adma@admadonbosco.org

CHRONIQUES DE FAMILLE

Indonesie: Promesse de neuf membres de l'ADMA



Jakarta, Indonésie - Septembre 2022 -

Le 24 septembre, dans la chapelle de la communauté du post-noviciat salésien de Sunter, au nord de Jakarta, neuf membres de l'Association de Marie Auxiliatrice (ADMA) ont fait leur promesse.

La célébration eucharistique a été présidée par le Père Lino Belo, Vicaire de la Visitation "St Louis Versiglia" d'Indonésie (INA).

Sicilia – Calatabiano: Première Retraite



Le lundi 17 octobre, l'ADMA de Calatabiano a recommencé avec une retraite au couvent des Capucins à Piedimonte Etneo !

Sous la direction du curé de la paroisse, le sacristain Salvatore Sinitò, les membres ont prié et médité sur le thème **“Écouter la Parole de Dieu : Marie a choisi la meilleure partie”**

Philippines: 40° Conférence Nationale de l'ADMA

L'Association de Marie Auxiliatrice (ADMA) des Philippines célèbre sa 40e Convention nationale, qui s'est tenue le 15 octobre 2022 au Sanctuaire national de Marie Auxiliatrice à Paranaque City. Le thème de la célébration de cette année, **“ADMA, vivre à la manière salésienne et servir avec amour”**, a été inspiré par la commémoration du 400e anniversaire de la mort de saint François de Sales, et a incité les membres de l'ADMA à **s'engager continuellement dans l'amour, vivre et servir les autres, en ayant Mère Marie comme modèle et guide**. Le Père Nestor Impelido, SDB, ancien Délégué National de l'ADMA et Animateur Spirituel de la Province du Nord des Philippines (FIN), était le conférencier invité.



Environ 200 membres de l'ADMA ont participé au congrès nationale, provenant de dix-huit (18) chapitres activement présents dans divers endroits du pays. De plus, grâce au soutien du P. Godofredo Atienza, SDB, de la Famille Salésienne et du Délégué ADMA de la Province Sud des Philippines (FIS), trois (3) membres de l'ADMA (FIS) avec le P. Rooney John Undar, SDB, ont pu participer à la Conférence Nationale.

ENVOIE UN ARTICLE ET UNE PHOTO: Un article et une photo, sur une rencontre de formation, de commémoration du 24 du mois en l'honneur de Marie Auxiliatrice, d'une activité de volontariat qui s'effectue,... L'article doit avoir ce format: (Format avec extension*.doc, avec un maximum de 1200 caractères sans compter les espaces) et avec au moins 2 photos au maximum (Format numérique *.Jpeg, d'une grandeur pas inférieure à 1000px de largeur), accompagnée d'un titre et/ou d'une brève description, et le tout doit être envoyé à cette adresse: adma@admadonbosco.org. C'est indispensable d'indiquer dans l'objet du mail **«Chroniques de Famille»** et dans le texte: les données sur l'auteur (prénom, nom de famille, lieu de prise, Association ADMA d'appartenance, ville et nation). Avec l'envoi, vous autorisez automa-tiquement à l'ADMA d'élaborer, publier même partiellement et de divulguer dans n'importe quelle forme l'article et les photographies. Les images peuvent être publiées, à la discrétion de l'équipe de rédaction du site www.admadonbosco.org, et/ou dans les autres publications de l'ADMA accompagnées d'une didascalie.